

DE CHACUN SELON SES MOYENS A CHACUN SELON SES BESOINS

L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES

LE COMBAT

SYNDCALISTE

C.N.T. A.I.T.

« Tant qu'il n'y aura point d'égalité économique et sociale, l'égalité politique sera un mensonge... »

Michel BAKOUNINE

16 MARS 1967
NUMERO 445
0,50 F. LE NUMERO
39^e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS NOUVELLE SERIE

TRAVAILLEUR A TON POSTE

LES PSYCHANALYSTES...

TROP nombreux sont encore les travailleurs qui, croyant ainsi mettre un terme à leurs craintes au sujet de la situation sociale qui s'aggrave tous les jours un peu plus, ont remis une fois de plus leurs destinées entre les mains de leurs maîtres. Quelle erreur !

La comédie électorale est terminée; chacun a cru bien faire en votant pour Y ou Z ou encore en blanc et même en s'abstenant suivant ses conceptions; et c'est ça la politique en démocratie.

Mais les problèmes humains ne se résolvent pas pour autant; la tragédie populaire qui a précédé la campagne électorale succédera au choix des candidats au pouvoir.

Peut-on, d'ailleurs, être naïf au point de croire, pour ne prendre qu'un exemple, que le Tribunal de grande instance de Besançon qui a rendu le vendredi 3 mars une ordonnance de référé par laquelle il donne pouvoir à la direction de la firme de textile « Rhodiacta » de faire appel à la force publique pour faire évacuer l'usine occupée par les grévistes, peut, maintenant que les jeux électoraux sont faits, manifester un peu plus de compréhension à l'égard des familles touchées par les mesures abusives de la direction Rhodiacta ? Par ailleurs, comment compte-on s'y prendre pour réduire la courbe du chômage qui observe depuis quelque temps une ascension alarmante ?

Les derniers chiffres publiés par la presse en disent long sur les progrès de la récession. Dans la région parisienne, secteur qui pourtant absorbe le plus de main-d'œuvre, les demandes d'emploi non satisfaites sont passées de 24.953 le 1^{er} février 66 à 32.260 le 1^{er} février 67.

N'allez surtout pas nous raconter que tout cela est la faute des nombreux travailleurs qui n'ont pas voté pour le bon candidat. Nous voulons bien admettre que la classe ouvrière, constituant l'élément électoral le plus nombreux, est en mesure de faire pencher la balance du côté de ceux qui se veulent ses défenseurs et ses représentants. S'il n'en est pas ainsi, la faute n'en incombe pas aux travailleurs mais à ceux qui leur ont toujours fait des promesses jamais tenues. Certains dirigeants de la « gauche » ont attribué leur échec à l'utilisation abusive des moyens de diffusion tels que la radio et la télé par les tenants du pouvoir et c'est peut-être un peu

le vrai mais qu'ils soient persuadés que sans leurs multiples trahisons vis-à-vis du peuple laborieux, aucune publicité d'essence capitaliste ne pourrait avoir de prise sur le prolétariat. Quoi qu'on en dise, l'émancipation de celui-ci se fait envers et contre tous. Il n'en est pas encore au stade de s'administrer lui-même mais il sait déjà qu'il n'a rien à attendre de bon des nouveaux députés élus. La seule issue qu'il lui reste c'est la lutte de classe et la seule arme efficace c'est la grève générale.

Bien sûr, les Bergeron de F.O., Mascarello pour la C.G.T., après les démonstrations de réformisme de ces centrales respectives, glorifient eux-aussi la lutte de classe, affirmant entre autre que : « Tant que les rapports de production ne seront pas modifiés fondamentalement et que l'exploitation de l'homme par l'homme ne sera pas supprimée, la lutte de classe persistera ». Ce qui ne les empêche pas de dire par ail-

leurs que leur mouvement syndical recherche la discussion et soutient le dialogue avec le gouvernement. C'est là le plus bel aveu et une très bonne preuve de leur esprit collaborationniste; ce qui est en flagrante contradiction avec la véritable lutte de classe et égare une partie des troupes.

Mais la classe ouvrière trouvera sa voie; elle ne renoncera jamais complètement au combat qu'elle doit mener contre ceux qui l'exploitent physiquement et moralement et au lendemain des élections il doit se tenir à son poste.

La lutte sera dure car les perspectives sont sombres mais il faut garder l'espoir; nous sommes nombreux à en avoir assez d'être les éternels dupes. Aussi, travailleur, chaque fois qu'il faudra se battre pour l'égalité économique et sociale, le respect intégral des libertés individuelles et l'abolition totale des privilèges, les gars de la C.N.T. se trouveront à tes côtés.

N sait qu'à notre époque de nombreux fils de bourgeois poursuivent leurs études s'orientant vers des professions ne les obligeant pas à des études trop mathématiques. Or, le barreau est encombré, la médecine devenue l'exploitation la plus fructueuse de la santé quand on exerce en ville, n'offre à la campagne que des situations médiocres pour des esprits ambitieux.

La société bourgeoise a prévu pour ses fils des situations qui satisfont leurs besoins de loisirs par des professions au caractère indéterminé. C'est ainsi que la psychologie est devenue une source d'activités professionnelles très rentables. Mais la facilité d'y accéder fait que la concurrence y est très vive, et, par là, ceux qui l'exercent sont appelés souvent à servir des intérêts de morale douteuse.

C'est ainsi que ce jour, j'écoutais à la radio une équipe de psychanalystes aidés par un médecin spécialiste des maladies mentales, traitaient de l'utopie... Il s'agissait de démontrer que les rêves sociaux se proposant de transformer la société pour lui donner des fondations sur lesquelles la justice, la fraternité et le bonheur pourraient se développer, n'étaient que rêves chimériques, mythes et utopies.

En cela, ajoutait le médecin, ces utopies ont ce trait commun avec les déments légers que nous soignons, que leur esprit se nourrit toujours d'images abstraites et de projets inconciliables avec la confusion des intérêts qui participent à la vie sociale.

Naturellement, cette information « rétribuée » ne s'est pas souciée de nous démontrer par des faits ce qui paraît utopiste il y a des siècles est très souvent une réalité dépassant encore plus souvent la fiction... Non, il s'agissait de répéter ce que tant de philosophes réactionnaires ont tenté de faire au cours de l'histoire : dissuader les hommes que la pratique de la raison pourrait peu à peu les libérer des contraintes physiques et sociales, de telle façon que la classe des privilégiés ne soit jamais

menacée dans l'exercice du « Droit inégal ».

Et pourtant, en dépit de nos mécontentements justifiés, de notre soif de dignité et de liberté, de conquêtes scientifiques et sociales ont été réalisées ce qui apparaissait autrefois comme des rêves insensés. Le seul avantage intellectuel des conquêtes spatiales n'est-il pas de détruire le préjugé religieux quant à l'existence d'un ciel qui serait une réserve ou s'écarteraient des âmes protégées par un grand Manitou ? Or, combien d'esprits lucides n'ont-ils pas été brûlés, torturés pour avoir émis cette utopie que les hommes étaient libres de tout assujettissement religieux ?

Tribune libre. CAPITALISME ET DEMOCRATIE

LA GREVE REVOLUTIONNAIRE

Le syndicalisme révolutionnaire préconise la « grève sauvage ».

Elle se caractérise à la fois sur le plan tactique et sur le plan des objectifs et se différencie totalement sur ces deux plans de la « grève légale » réformiste.

Sur le plan tactique, la grève sauvage est une attaque brutale contre le patronat ou contre l'Etat-patron. Elle se déclenche à partir de l'initiative des travailleurs eux-mêmes, organisés à la base. C'est dire qu'elle passe à la fois, par-dessus la légalité bourgeoise et par-dessus l'autorité des centrales syndicales réformistes. Etant la manifestation de la puissance ouvrière dirigée contre le système capitaliste lui-même, et non seulement contre le patronat, la grève révolutionnaire ne tient aucun compte des normes imposées par la légalité bourgeoise. Elle ne se déclenche pas après « autorisation préalable » mais à l'instant précis où les travailleurs eux-mêmes jugent qu'ils doivent passer à l'action compte-tenu des données concrètes de la situation. Elle peut être une riposte comme elle peut être une offensive prolétarienne. Si les circonstances le permettent, la grève révolutionnaire doit, dans toute la mesure du possible, se prolonger par des manifestations qui dépassent le cadre du lieu de travail et qui montrent par là qu'elle n'est pas uni-

quement un conflit entre salariés et patronat mais, au-delà, une remise en cause globale du système capitaliste tout entier. La grève sauvage est presque toujours violente parce qu'elle rétablit les véritables rapports qui existent entre l'Etat capitaliste et les masses laborieuses et qui se résument en un rapport de forces.

Sur le plan des objectifs et bien qu'elle puisse avoir pour point de départ, dans certaines circonstances, la revendication d'avantages immédiats, la grève révolutionnaire n'a pas pour but essentiel d'obtenir des réformes s'inscrivant dans le cadre des rapports de production capitalistes. Ses objectifs résident bien davantage dans l'élaboration des conditions subjectives qui permettront à la classe laborieuse, transformée en prolétariat révolutionnaire, de briser les rapports de production capitalistes et de détruire les structures bourgeoises de la société. L'important n'est donc pas la conquête d'avantages immédiats susceptibles d'être aussitôt remis en cause par le capitalisme lui-même; l'essentiel est que la grève débouche sur un thème qui s'inscrit dans le contexte de la lutte des classes, que provoque une prise de conscience de classe chez les travailleurs qui n'ont pas participé directement au déclenchement de la grève et qui puisse s'exprimer dans une solidarité prolétarienne face aux moyens de coercion du capitalisme. A ce sujet, on peut remarquer que nombre de grèves violentes en Espagne, lors de rares paquets occidentaux où pour des raisons qui ne sont sans doute pas sans rapport avec les structures fascistes du régime — les masses laborieuses aient conservé une certaine conscience de classe et une certaine combativité —, éclatent non pas à la suite d'une offensive pour des revendications immédiates mais en tant que riposte du renvoi arbitraire de camarades de travail... c'est le *tous pour un* de la conscience de classe prolétarienne; c'est aussi l'affrontement qu'au-delà de l'individualisme bourgeois, qui tend à dresser les individus les uns contre les autres queltes que soient leurs origines, il existe une fraternité sociale qui cresce en bloc les exploités contre les exploités.

La grève est l'expression du soulèvement prolétarien devant les exigences du capitalisme. Or, ces exigences ne sont pas passagères, caractéristiques d'une période donnée et limitée qui serait une « période difficile » pour l'économie. Elles sont les bases mêmes du capitalisme, son essence, la spoliation qui lui a donné naissance et par laquelle il vit et se perpétue. Il n'y a pas de capitalisme sans aliénation du travail du salarié. La grève est donc par essence la négation du capitalisme lui-même et cette négation doit apparaître clairement dans le développement de la grève, dans ses objectifs non pas immédiats mais historiques : « Les syndicats agissent utilement en tant que centres de résistance aux empiétements du capital. Ils manquent en partie leur but dès qu'ils se bornent à une guerre d'escarmouches contre les effets du régime existant, au lieu de travailler en même temps à sa transformation et de se servir de leur force organisée comme d'un levier pour l'émancipation définitive de la classe travaillante, c'est-à-dire pour l'abolition définitive du salariat. » (K. Marx).

Mais il est évident que, dans le cadre du système actuel et le capitalisme disposant de tous les moyens de coercion propres à réduire l'importance du soulèvement localisé, la lutte prolétarienne ne saurait triompher tant qu'elle ne pourra pas s'appuyer sur l'ensemble des forces constituées par les masses laborieuses. Pour que ces forces entrent en action, il est avant tout nécessaire qu'elles réalisent la synthèse de classe et la conscience de classe qui doivent précéder leur organisation para-militaire en tant que prolétariat révolutionnaire. Pour favoriser cette prise de conscience globale, les escarmouches prolétariennes doivent à la fois représenter une radicalisation de rapports de classe globale et conduisant au bouleversement des rapports de forces existant entre l'Etat capitaliste et la préfiguration de la révolution sociale. Elles doivent être une imitation réduite, un essai, une préparation du grand bouleversement final. Elles doivent être surtout une série de combats sans équivoque par lesquels le prolétariat révolutionnaire se construit et forge ses armes en

vue de la révolution sociale. Il doit s'agir d'une série de défaites menant à la victoire finale. Défaites parce que les travailleurs révolutionnaires ne pourront triompher tant qu'ils n'auront pas réalisé l'unité d'action directe suivant la prise de conscience de classe globale et conduisant au bouleversement des rapports de force existant entre l'Etat capitaliste et le syndicalisme révolutionnaire. Mais chaque fois que les travailleurs révolutionnaires auront pu tirer des enseignements pratiques du combat mené et surtout chaque fois que l'action directe conduira à un renforcement, à un regroupement des forces prolétariennes en dehors du défaitisme réformiste.

SEVY

(A suivre.)

ETERNELLE GALEJADE

Le 23 avril 1870, avant Sedan, Napoléon III, d'adressant aux Français, déclarait : « Donnez-moi une nouvelle preuve de votre confiance. En apportant au scrutin un vote affirmatif, vous conjurerez les menaces de la Révolution. » On sait ce qu'il advint.

Le 19 septembre 1877, le maréchal Mac-Mahon déclarait : « Maintenant, c'est à vous de parler. On vous dit que je veux renverser la République ! Vous ne le croirez pas. La Constitution est confiée à ma garde, je la ferai respecter. » On sait ce qu'il advint.

En vérité, l'histoire ne fait que se reconstruire. Aujourd'hui, le Général de Gaulle, se porte garant de la Constitution... la sienne... mais son entourage laisse entendre, qu'en cas de minorité aux élections législatives, au mépris de la décision du peuple français, le Général de Gaulle continuerait à diriger la politique catastrophique de la France, ce qui serait, au point de vue social, une aggravation du chômage, de la misère et de l'incertitude du lendemain qui commencent à se pointer dans les foyers des travailleurs.

Les politiciens, tous les politiciens, de droite ou de gauche, jugent les motivations de Faure, que sont les électeurs, à leur juste valeur. L'organisation politique ne change pas au gré des législatives et les promesses des politiciens ne sont que des formules publicitaires, dont l'application demeure irréalisable, du fait de la nécessité d'autorité des gouvernements. Le prolétariat continue à

étouffer sous une liberté déguisée et sous les entraves du pouvoir qui s'octroie la plus grosse part de la production des travailleurs, pour renforcer son régime d'oppression.

Tout le problème consiste à faire des promesses qui ne seront jamais tenues pour séduire cette foule soumise qui ne possède plus le courage de défendre sa liberté, son droit à la vie et qui tend les poignets aux chaînes de l'esclavage, tendues par les plus menteurs, les plus fripons, les plus exploités.

Et, pour ce faire, ces hommes sans scrupules, n'hésitent pas aux plus cyniques tartufferies. C'est ainsi que ce grand tyran de Bonaparte, devenu empereur des Français, déclarait à un de ses ministres, lorsqu'il institua

l'ordre de la Légion d'honneur : « C'est avec des hochets qu'on fait marcher les hommes. »

Les galejades sont éternelles, aujourd'hui; nous apprenons que le Centre d'information civique décernera le « Trophée du civisme » à la localité de plus de 2.000 habitants qui, aux élections des 5 et 12 mars enregistrera le taux le plus faible d'abstention. Ce trophée sera un objet en céramique créé spécialement par Bernard Lorjou.

En plus de ce « Trophée du civisme », la Rédaction du journal LE COMBAT SYNDICALISTE offrira, à la dite localité 500 kilos de poires blanches.

RENE VILLARD

DE TOUT, UN PEU

DANS mon dernier papier, sur la déclaration de Mendès-France, j'ai écrit ceci : Construction immédiate de tout ce qui nous manque; hôpitaux, écoles, habitations, piscines, etc.

Or, au lieu de cela, je viens de lire, dans une chronique du journal « Combat » cette simple information : « La fusée « Diadème » qui a donné la satisfaction mitigée que l'on sait, nous a coûté en trois ans, la coquette somme de 500 milliards. »

Vous avez bien lu : 500 milliards ! Anciens, d'accord, mais tout de même, que n'aurait-on pu faire,

dans le domaine des constructions urgentes, avec tous ces milliards, puisés assez brutalement dans les poches des salariés, surtout !

J'entends que c'est devenu un lieu commun, surtout en la période présente, de comparer les dépenses utiles, voire nécessaires, et les dépenses de prestige, mais avouez que 500 milliards c'est quelque chose. Et je gage que le bon peuple, s'il avait écrit au chapitre n'aurait pas voté ces crédits avec enthousiasme.

A ce tarif, à combien doit se chiffrer le prix de revient de notre faïence ?

(Suite en page 2.)

BLANQUET

LE SUAIRE DE TURIN

Enigme - Mystère - Imposture et mystification

D'E temps à autre nous assistons à la résurrection de l'imposture du suaire de Turin. Le besoin d'entretenir une légende à des fins d'exploitation de la crédulité des foules, à de ces nécessités impérieuses. Cette résurrection est donc de rigueur, car il est indispensable de proposer la présence du passé, perpétuant l'enigme de cette histoire invraisemblable.

Abordons-la donc en acceptant la résurrection de Jésus, sans laquelle l'Eglise de Rome s'effondrerait tout entière avec France.

On comprend dès l'abord, avec quel soûl jaloux l'Eglise essaie de défendre, justifier, prôner cette résurrection. Malgré les arguties cousues de fil blanc, elle est parvenue à faire avaler la couleur pendant des siècles. Rien de plus naïf que les récits évangéliques, qui cependant, sont loin d'exalter les faits historiques. Aussi, n'est-ce pas sans étonnement, que je lisais dans la « Libre Belgique » ces lignes, au début d'un article consacré au « suaire de Turin ou l'énigme sans solution... » (1) :

« La résurrection de Christ telle que la racontent les évangiles est un prodigieux reportage, un des meilleurs faits qui aient jamais paru. »

De là à accepter cette fable habilement orchestrée, il y a du chemin que ne peut franchir un esprit en possession d'un peu de bon sens et de raison.

Ce n'est qu'après quelques siècles, que cet événement étrange nous sera rapporté : l'homme vêtu de blanc, qui surgit hors du tombeau, devant les sentinelles épouvanées, suscitant la crainte des autorités juives.

Mathieu et d'autres apôtres écrivent des récits évangéliques, éternels bobards qui s'enseignent toujours en toute quiétude.

Que de volumes publiés à ce jour sur l'historicité de Jésus, fils de Dieu. Après près de deux mille ans, on n'est guère plus avancé. De plus,

en plus, à vouloir trop le prouver, on en est arrivé à douter et à nier. Certains historiens, dont la majeure partie élevés dans l'enseignement de l'Eglise catholique, protestante ou hébraïque, récusent à ce jour, ce Christ ou de Jésus, mort sur la croix, enseveli et ressuscité.

Mais ne nous écartons pas trop du sujet, et revenons au but de notre propos.

Daniel Rops, dans son livre « Jésus et son temps », a vaguement fait allusion à cette mystérieuse farce de Turin, tandis qu'il n'en affirme pas l'authenticité. Il préfère dire à Claudel, l'admiration que l'on peut éprouver pour ce linéal, de linéaire conservé et qui jouit d'une célébrité auprès du public chrétien : « Vérité épouvantable... plus qu'une image c'est une présence ! »

Cependant, la valeur de ce document est des plus contestées par de nombreux auteurs. Ce témoignage Rops-Claudel est sans valeur. D'ailleurs, tout s'y oppose formellement et la légende s'effondre devant un examen quelque peu approfondi.

Un jour, les papes s'y mirent sans oser affirmer que le suaire était authentique. Ils s'aventurèrent à parler de choses sacrées, telles que nul ne peut ailleurs elles ne pouvaient être.

Mise au point prudence, car vrai ou faux, le suaire a besoin d'une utilisation profitable à la croyance, à l'édification, à trop de confusions pour qu'on puisse accorder celles qui voudraient être sans failles.

Sait-on que la foi de gens de la moitié du XIV^e siècle était telle qu'ils croyaient dur comme fer à l'authenticité de lettres autographes du Christ ? Les choses les plus ébouriffantes furent acceptées comme réelles : l'or des Rois mages, qui ne fait plus que sourire, de même les douze corbeilles de la multiplication des pains ou bien encore le trône de David. Toutes ces supercheries furent répandues aux siècles passés, et Bar-

tholomée, lors de la première croisade découvrit à Antioche la Sainte Lanoe. Le légat du pape flaira une supercherie, sachant que l'armée des croisés démoralisée avait besoin d'exaltation pour le combat contre les mécréants !

D'autres lances existaient à Notre-Dame de Pharos, à Constantinople. Alors notre « Bartholomée dut se soumettre à un jugement de Dieu et fut brûlé. »

Le pape accorda aux violons et l'empereur diplomate usa dans sa réponse à Raymond de Toulouse, des mots : « saint clou », au lieu de « lance ». Drole le clou, en vérité ! Ce qui fit dire par la suite, aux gens obstinés de piété et d'espérance... « Bienheureux celui qui croit sans avoir vu. »

À rapprocher de cet enseignement : « Bienheureux les simples d'esprit, le royaume de Dieu leur appartient. »

« Simples d'esprit et aveugles, ce sont là des grâces sanctifiantes et l'avenir des religions catholiques et autres par elles ainsi sont sauvées jusqu'à nos jours. »

« Le saint suaire de Turin, écrit l'abbé Joseph Turmel, sert aujourd'hui à prouver la divinité de la religion catholique. »

Cette nouvelle imposture s'ajoute à l'actif de l'Eglise : on ne le compte plus. Comment comprendre que ladite Eglise puisse survivre à de telles mystifications.

Quant à nous, nous dirons après l'abbé Turmel : le suaire de Jésus, comme son nombril, son prépuce, les clous de la croix et les épines de sa couronne sont pour autant que nous acceptons quelques instants l'authenticité, sont des curiosités, au même titre que la dent de Bouddha vénérée à Ceylan par les bouddhistes; des religions, sans plus.

HEM DAY

(1) Jo Gérard, 5 avril 1966.

Figuras ejemplares

Al compañero Juan Higuera

Lectura del reciente libro publicado «El movimiento obrero español. Historia y crítica», del compañero Buenacasa, me ha sugerido las presentes líneas, todas ellas llenas de respeto al compañero desahogado.

No sé yo quien trate de puntuar el interés o importancia de esta nueva obra del exilio; para mí es un libro sencillo, ameno, claro. De una sencillez característica y particular del finado, muy apreciado y respetado en nuestros medios.

Toda su lectura me hace volver a aquellos tiempos en que pude conocer personalmente al fundador de la Escuela de militantes de Cataluña, a la que perteneci y en la que aprendí cosas estupendas, necesarias para el militante. Como discípulo de aquella Escuela y de tal maestro y de cuantos profesores pasaron por aquella tribuna, me es grato reconocer que guardo de todos excelentes recuerdos.

Buenacasa se encargaba, en calidad de responsable, de acoger a los que veníamos a aprender debidamente avalados por nuestro sindicato o federación local. El compañero Blasco se encargaba de hacer el guión de nuestras actividades cotidianas, coloquios, comentarios de libros, lectura de artículos escritos por los discípulos; conferencias en aquella pequeña y grande tribuna por la que hubimos de pasar breves, tantísimas veces, antes de hacer nuestra aparición en público. El desplazamiento de tantísimos militantes al frente y otras ocupaciones que la revolución exigía, obligó a ello.

Manuel Buenacasa decía que «los que tenemos el deber de llenar nuestras publicaciones deberíamos procurar que ninguna colaboración pasase de cinco cuartillas, pues hemos de pensar en el amigo director, en el linotipista y en aquellos hombres de buena voluntad que se desvelan en esta o aquella publicación. Un orador debe ser breve, preciso; es preferible que el que escuche diga: «Fue corto



(SECCION A CARGO DE VICTOR GARCIA)

II. QUE Y COMO DEBE SER LA ENCICLOPEDIA

La decisión de editar la Enciclopedia Anarquista en versión castellana es una decisión en firme tomada por los compañeros que integran el grupo editor. Este grupo está compuesto por una amalgama de grupo — Tierra y Libertad de México — u organización — Juventudes Libertarias de Venezuela — y de individualidades descañadas estas a lo largo de las coordenadas geográficas. El núcleo central lo integra un triángulo cuyos vértices se afirman en México, Venezuela y Francia y por sus características escapa más bien a las clasificaciones ortodoxas de grupo.

El proyecto comprende dos realizaciones que todo y conservando una libertad de acción irrefutable poseen, por otra parte, trabazones bien concretas y complementarias.

La primera de las realizaciones es la de reeditar la Enciclopedia Anarquista en su idioma original, el francés. A simple vista el abrazo una obra bicéfala cuando, como hemos señalado en el trabajo anterior, el presupuesto asoma más bien restringido, parecido descabellado. Sin embargo no es así. Haciendo preceder la edición española de la francesa se logran diversos objetivos entre los que podemos poner de relieve los dos siguientes:

a) La edición original de los años treinta está totalmente agotada y la puesta en venta, en el mercado bibliófilo ácrata, de una nueva edición debe garantizar cierto éxito, ya que son numerosos los libertarios y simpatizantes de habla francesa deseosos de poder tener en sus bibliotecas la obra de Faure y sus colaboradores. El sistema reeditorial de la Offset permite, por otro lado, la buena marcha de esta idea sin mayores complicaciones y, prestando, inclusive, del costo y a la vez que prolongado trabajo de la linotipia, y

b) La traducción del texto contenido en 2.805 páginas de 24 por 30 centímetros entraña, forzosamente, la colaboración de numerosos traductores del francés al español y la existencia de fascículos de la redición francesa permitirá el suministro a todos estos colaboradores del material necesario para su trabajo.

La segunda de las realizaciones, es como ya ha sido insinuada, la edición en español de la Enciclopedia Anarquista y es, por muchos codos, lo más importante de las dos.

Los problemas que esta realización presenta son numerosos y no todos han sido ya solucionados. Los que se oponían a llevar a cabo la empresa han sido barridos. Sin embargo otros, bien que secundarios, subsisten y es muy probable que otros, todavía no presentados, irrumpan más adelante, a medida que el trabajo avanza.

Hace veinte años los anarquistas italianos responsables de la revista «Volontà» Cesare Zaccaria, Giovanni Berneri y el grupo que los secundaba, lanzaron un llamado en favor de la edición, en italiano, de la Enciclopedia Anarquista. Este llamado apareció en el número correspondiente al mes de diciembre de 1917 y suscitó un

La emigración, tema candente

ABIDA es la afluencia de trabajadores emigrados que desde hace varios años pasa los Pirineos rumbo a los distintos países de Europa que les ofrecen trabajo. Tanto incremento ha tomado la emigración española, que ya se cuentan por millones los que se han visto obligados a tener que abandonar el país, la familia, todo cuanto ofrece algún afecto para salir rumbo a países extranjeros, en plan, claro está, de mejorar algo su precaria situación.

Tanto es así que, son muchos los pueblos de Andalucía, Castilla, Galicia, Aragón y demás regiones que han quedado vacías de juventud. Sólo se ven deambulando por las calles a los viejos, a las mujeres y a los niños traviesos, sin escuela y sin el afecto y la sujeción de los padres.

Diversos son los problemas que empujan a estos trabajadores a tener que emigrar hacia lo desconocido. La carencia de libertad, las injusticias, el vejamen que sufre el pueblo español, impuesto por el régimen fascista, son motivos más que suficientes para salir del país en la primera ocasión que se les presente. La obra de la dictadura ha dejado su nefasta huella en el alma de la clase laboriosa.

Però el peor de todos los problemas, el que más le agobia, el más urgente a resolver, es el económico.

De ahí que el poder comer, el asegurar el pan de sus hogares, sea su principal preocupación.

Ella es justa, es humano que así lo interpreten. Máxima sabiendo que su situación no es estable en los países donde trabajan, sino circunstancial. Expuestos siempre a las necesidades del capitalismo. En el momento que por unas u otras causas afluye la abundancia de trabajo, son los emigrados los primeros que sobran en las fábricas y talleres, en todos los centros de producción.

Les obliga esta inseguridad a que muchos de ellos demuestren cierto «egoísmo», se afanan cuanto puedan por recoger algunos cuartos para cuando vuelvan a su pueblo poder satisfacer las necesidades de la familia.

Para conseguirlo no regatean sacrificios. Acostumbrados a sufrir hambre, a hacer grandes esfuerzos para ganar el diario sustento, no encuentran nada extraño el doblar la jornada, el trabajar todas cuantas horas extraordinarias se les presenten. Sobre todo viendo el beneficio de estar bien retribuidos con arreglo al misero jornal — cuando lo encuentran — que les pagan en España.

Ahora, la crisis de trabajo que se hace sentir en Bélgica, Alemania, Francia y otros países que ocupan cantidades inmensas de emigrados viene a confirmar lo que decimos más arriba. En Alemania ya se ven en las fábricas que se han cerrado de las que daban empleo a miles de trabajadores extranjeros. Otras han suspenso las horas extraordinarias. También en la construcción, que es una de las industrias que más mano de obra extranjera ocupaba, han sido despedidos infinidad de trabajadores. Igual ocurre en los demás países que contratan productores emigrados.

Como consecuencia de esta crisis, un gran porcentaje de trabajadores se han visto en la necesidad de tener que volver al país de origen. Però los que llevan varios años emigrados, acostumbrados ya a ganar buen salario, a gozar de cierta libertad, a recibir un trato respetuoso y humano, no se adaptan al salario de miseria, ni a las pésimas condiciones que han de soportar trabajando en España.

De ahí que muchos de ellos hagan cuanto esté a su alcance por volver a pasar la frontera cara al extranjero. Y ello a sabiendas de la serie de dificultades con que van a tropezar para poder encontrar empleo.

Los que continúan trabajando se privan de ir a pasar unos días con la familia, a gozar del cariño de sus padres esposas e hijos, por mar, ya que cuando vuelvan, está su plaza ocupada como ha ocurrido ya en algunos lugares.

Todos los factores que hemos señalado y muchos otros que podríamos apuntar, se han de tener en cuenta cuando se habla de la emigración.

Salvo algunas individualidades, el exilio confederal y libertario, que es el que más directamente nos afecta, no es gran cosa lo que ha hecho en plan de propaganda de cara a la juventud emigrada.

Hay entre nosotros quienes para crear en las virtudes que pueda tener la emigración, en que sus componentes son hombres susceptibles de poder fraternizar con nosotros, necesitamos, como testimonio de su buena predisposición, verles pasar la frontera con el carnet confederal en la mano. Que entren en tromba a llenar nuestros locales.

Pensar así es demostrar carencia de comprensión, estar faltos de los conocimientos elementales para poder discernir las causas fundamentales de la

DISCOS

Confederalmente, estamos en la pequeña historia. Cada cual expone sus recuerdos, mejor o peor hilvanados, pero en todo caso objetivos. Por estas páginas desfilaron innumerables escenas salpicadas de datos a título de los tiempos idos. Ahora el compañero Lonáez recuerda acontecimientos parecidos, y otros más lo han hecho o están en plan de hacerlo. Pedro Vallina escribió un libro interesantísimo desde el punto de vista documental, editado por esta casa bajo el título de «Crónica de un revolucionario», con anotaciones sobre Fermín Salvochea. Quisiere decir, que cada uno dé su historia — la de Vallina, muy apreciable — pero sin cohesión con las otras, sin propósito unificador, sin orientación trazada, lo cual es muy anarquista, no hay duda, pero destinado al museo de las buenas intenciones.

Mientras tanto, los comunistas escriben su historia sin tenerla. No alcanzan a prestigiar su nebulosa, su inexistencia hasta el año 18 del siglo; pero tratan de conseguir que la historia del elemento revolucionario concurrente quede, desaparecida, o cuando menos, desvirtuada. Aquí el «Paradigma de una Revolución» de Abel Paz es muy bien venido. Però el caso nuestro es el de escribir la Historia Grande de la Confederación Nacional del Trabajo. Esa historia jamás conseguida pese a las referencias — siempre pasajeras, incoordinadas — de éste o aquel compañero. José Viadú propuso en estas páginas la edificación de la historia que la C.N.T. necesita, sin que la organización le haya dado respuesta. ¿Por qué el silencio? ¿Para qué el Nirvana?

La memoria del hombre se diluye y las interpretaciones «modernas», faltas de puntos de referencia, derivan fácilmente en elucubraciones capciosas o fantásticas. Los sabios de hace dos mil y pico de años contaban en los pasos de la actual civilización, por las sabidurías que dejaron escritas. Nosotros — lo sabemos — no disponemos de Statomones, pero sí de hechos y realizaciones que valen por una sabiduría práctica y de humanidad profunda.

José Viadú, que ha vivido la C.N.T. intensamente, ha comunicado su criterio. Vidal en «Espoir» lo ha recogido, y nosotros aquí también.

Si Congreso va a haber, debe ocuparse de esa cosa, que sólo podríamos considerar vulgar siendo nosotros vulgares.

Y no lo somos. ¿Entonces?

RODAMA

Buenacasa acudía a la Casa C.N.T.-F.A.I. de la Via Durruti antes de que saliera el sol; quería controlar a qué hora lo hacían los militantes a sueldo. Decía que los hombres del frente que nos guardaban la vida no tenían descanso, que dormían en la propia trinchera y ganaban diez pesetas. Cuando nos deleitaba con sus comentarios, en unión del inteligente Blasco tenía repertorio para nunca acabar. Otro tanto ocurría cuando el invitado era José Negre.

Su libro, última aportación al movimiento juvenil anarcosindicalista, tiene bastante interés como historia confederal, por lo que pudiera ser de gran utilidad si se llega algún día a escribir la historia de la C.N.T., no hace mucho propuesto por el compañero Viadú. Iniciativa que de haber estado entre nosotros aún, el compañero Buenacasa hubiera apoyado.

El firmante tiene varias ocupaciones y el libro, en la mesa de trabajo — y de comer y planchar, puesto que en la mansión no hay otra — parecía que, cerrado, acusaba. «Será mañana», prometíame en intención, y el mañana no tardó en presentarse. Fue, pues, la hora del alba la que me libró a la cama con la cabeza cargada con fuertes preocupaciones juveniles; puesto que el libro de Abel es irresistible por recordar lo que hemos vivido en España los que ahora contamos con un mínimo de 45 años y un máximo de 100.

UN LIBRO OBJETIVO

«PARADIGMA DE UNA REVOLUCION»

Este libro, prologado por la compañera Federica Montseny, está destinado a entrar en todas las bibliotecas y en todos los bolsillos que se honran con el aguiante de papeles escritos. «Paradigma de una Revolución» no es un impreso que se compra porque sí, para dar cuenta al «movimiento», para que a uno no lo adjetiven de iletrado. Este libro del compañero Paz (y no es que en ella Abel descansa, puesto que es incansable) es como ascua de fuego, Cece m'autorise, lo moins je le pense, à déclarer avec force qu'il y a là abus caractérisé.

Et à ajouter que, vu le prix des godillots et des vareuses destinés à nos vaillants petits troupiers, il serait facile de faire de grandes économies de ce côté-là: laissez donc les jeunes soldats chez eux, où ils pourront s'habiller à leur fantaisie et à leur frais, en puisant dans leurs propres poches et non dans les nôtres.

Toutefois, quelque chose me chiffonne, c'est que ces verbales paroles de ministre ont été prononcées devant l'Union des jeunes pour le progrès, et qu'il (le ministre) a été chaleureusement applaudi.

Il est vrai qu'il s'agit de jeunes gaullistes, mais, tout de même, en veulent-ils tant que ça, des vareuses, des godillots et de la force de frappe?

DE TOUT, UN PEU

(Suite de la page 1.)

meuse force de frappe, que l'on tente de baptiser en haut lieu force de dissuasion, afin de mieux faire avaler la couleuvre? A des milliers de milliards, sans doute, toujours puisés à la même source, c'est-à-dire dans notre poche.

Mais encore suis-je loin de la réalité, car une autre déclaration, gouvernementale celle-ci, puisqu'elle émane de notre distingué ministre de la Recherche scientifique, affirme ceci: «La force de dissuasion représente seulement 12 % des dépenses militaires... Ce n'est pas la force de frappe qui coûte cher, ce sont les godillots et les vareuses des soldats.»

Voullé qui est parler net ! Personnellement, n'ayant pas trop l'habitude des mathématiques supérieures, je ressens comme un vertige devant cette affirmation: de des tas de milliards ne représentant que 12 % des dépenses militaires !

BLANQUET

PARA QUE «LE C. S.» CUMPLA SU OBRA

En varias notas hemos comunicado a nuestros lectores y a la Organización en general, que la existencia de este semanario peligraba por tres motivos: uno de boicot sádico, otro por fallecimiento de suscriptores, y otro más por bajas de compañeros enteros.

Cuando los compañeros comprendidos en los últimos casos nos advierten de la pésimas situación económica, el periódico se les sigue enviando. El deber de compañerismo sigue enhiesto en nuestra casa.

Pues bien. Diversos compañeros han causado alta en el «C. S.» espontáneamente, o inducidos por amigos suyos y del «C. S.» Y tal corriente de altas parece haberse establecido según se reitera en una nota recibida de Toulouse haciendo saber que en la Federación Local de La Balma podemos contar con 19 nuevos suscriptores para el semanario y uno para la revista «Umbral». Y aun, según tenemos entendido, la Federación Local de Portet-sur-Garonne está recogiendo nombres de posibles suscriptores con el mismo fin de que el «C. S.» asegure su vida, siempre provechosa para las ideas libertarias y para ambas C.N.T.: la gala y la ibérica.

Este es el camino. Frente al derribismo y a la decrepitud física que nos impone la Naturaleza, esfuerzo de avance con vistas a preparar las nuevas generaciones anarcosindicalistas continuadoras de nuestra obra.

JUAN FERRER

CRONICA INTERNACIONAL

actualmente es la única fórmula seria. Desde luego, señalamos por otra parte que no proyectamos crear una Internacional anarquista (como dice el grupo de Aulnay) sino el de formar, con las Federaciones una Internacional de Federaciones anarquistas, ya que son las Federaciones (y no tal o cual grupo aislado o individuo) las que expresaron el deseo de federarse al nivel internacional. Y desde luego, ante las protestas (justificadas) del grupo «Noir et rouge» y de la Alianza obrera, dirigida a John Gill, secretario de la Comisión anarquista, hemos modificado el título del boletín (G. M.).

Desde luego ignoramos cuándo y en qué momento las Federaciones volvieron a reducirse a sí mismas en tanto que representación del anarquismo. Però la buena voluntad del compañero redactor F. no conculga con los textos hasta ahora cursados. Ni con la definición de «diletantes», que corresponde ya a tiempos idos y que plantea la duda ante la personalidad de quienes pueden invocar su calidad de anarquista.

Dos cuestiones fundamentales quedan en pie: 1º, definir qué Federación o qué Organización puede ser

CONFERENCIAS

F. L. DE MARSELLA

Organiza una conferencia para el domingo 26 del actual, a las nueve y media de la mañana en la sala Peloutier (vieja Bolsa del trabajo).

El conocido militante de la C.N.T. y del Movimiento libertario español, Andrés Capdevila, disertará sobre un tema de actualidad en todas las épocas: «La política, rémora del progreso social».

Aprovechando que son dos días de fiesta, es de esperar que los compañeros, tanto los de la localidad como los de la región, acudan numerosos a nuestro acto.

F. L. DE PERPINAN

Continuando nuestro curso de charlas y conferencias, el compañero Vicente Soler, militante y secretario de nuestra Local, desarrollará el siguiente tema: «Esbozo orgánico y militante del futuro confederal español».

El domingo 19 de marzo, a las 9,30 de la mañana y en el local de costumbre. Esperamos que, como hasta la fecha, seréis puntuales y numerosos.

PARIS. CICLO DE CONFERENCIAS

Día 19 de marzo, a las 10 exactas de la mañana: Conferencia a cargo del compañero Serafin Fernández, quien versará sobre «Causas y efectos de las divisiones en los movimientos anarquistas», con réplica admitida.

la representativa, cuando existen dos o más en algún país. 2º, establecer qué carácter asumirá el organismo a constituir.

No se nos ocurriría plantearnos tal incógnita si la organización del congreso asumiera las características habituales en el campo internacional anarquista.

Però lo que importa es contribuir — como Oceán lo reclama — en la medida de nuestras modestas posibilidades, a que el congreso adquiera la dimensión y el alcance que le corresponden. Trataremos de hacerlo con notas sucesivas sin apartarnos un ápice de las normas de fraternidad que presidieron en los congresos pasados.

Eran ganas de simplificar y aclarar. El compañero G. Q. no se acomoda. Entonces precisemos:

En el Boletín número 2 de la Comisión preparatoria del congreso se lee el siguiente párrafo: «Es deseable que los libertarios residentes en los países carentes de Federaciones nacionales, se reúnan con el fin de formar una delegación única que represente al movimiento anarquista de estos países al congreso.» — F.

ANNUNCIOS

CORRESPONSAL EXPULSADO

MADRID. — El corresponsal del diario francés «Le Figaro» en Madrid, Jacques Guillemé-Brulon, ha sido expulsado de España por orden del gobierno.

planti. Los 63 que faltaron están cumpliendo sanciones de los impuso la empresa: suspensión de empleo y sueldo hasta el próximo viernes.

CARCEL PARA UN ENEMIGO DEL REFERENDUM

MADRID. — El Tribunal de Orden Público ha visto la causa instruida al estudiante Ramón García Corralero por «manifestación no pacífica» y «propaganda ilegal».

Ha sido condenado a dos años y tres meses de cárcel y 15.000 pesetas de multa.

TOTALITARISMO EPISCOPAL

MADRID. — La conferencia de prelados de la Iglesia católica española ha decidido desautorizar la Acción Católica sometiéndola a las actividades evangélicas, literarias y sociológicas de A. C.

SINDICATO LIBRE DE ESTUDIANTES

MADRID. — El consejo general universitario ha decidido acabar de una vez con el sindicato oficial de estudiantes en asamblea tenida el 7 de marzo en el recinto universitario.

MUERTO EN CUMPLIMIENTO DE UN DEBER

BARCELONA. — El abogado Roca Ventura, decano del Colegio de Abogados de esta ciudad, murió el día 6 del mes en curso en plena calle después de un altercado sostenido con el juez que instruye la causa contra 17 intelectuales y estudiantes presos y procesados por haber intentado un acto de homenaje a la Facultad de Derecho.

LA POLICIA PENETRA EN LA UNIVERSIDAD DE VALENCIA

GINEBRA (OPE). — A «La Tribune de Genève» (día 3) le informa la A.F.P. desde la capital levantina que «dos mil estudiantes han organizado una manifestación el miércoles en Valencia».

Los agentes han cargado contra los manifestantes, a quienes acompaña ban cuatro profesores, obligándolos a refugiarse en la Universidad; la policía ha entrado en ella por segunda vez, persiguiendo a los manifestantes.

EN VIZCAYA: 834 OBREROS PARADOS EN ENERO

BILBAO (OPE). — «El Correo Español» (día 26) con datos de la Delegación en Vizcaya del Instituto de Previsión da varios detalles sobre la vida del trabajo durante el primer mes del año en curso.

DEL FONDO DE LA MINA AL FONDO DE LA CARCEL

BARCELONA (OPE). — Desde Oviedo, la agencia «Europa-Press» comunica a «La Vanguardia» (día 28) que el domingo ingresaron en la cárcel de dicha ciudad los once mineros que se «encastaron» durante seis días en el fondo de la mina «Llamas».

Actualidad. DESESTALINIZACION Y REESTALINIZACION

Conferencia Lamela en Marsella

(Véase el nº anterior del «C.S.») Entramos en el final de la reconquista con la expulsión de los árabes de la Península Ibérica. Convirtiéndose ya la reconquista en cruzada, devastadora viendo que allí donde no pudieron estas obras de arte las mutilaron salvajemente.

perio de ultramar, donde la capacidad de los conquistadores, acompañada por el absolutismo de la Inquisición, sólo favorecía los intereses de la casa feudal y de la Iglesia, en detrimento de los desamparados indígenas, a quienes, no sólo satisfechos de esclavizarlos, exterminaron en proporciones incalculables.

Recordemos aún bajo el predominio de Isabel la Católica la instauración de la Inquisición por el tristemente célebre Torquemada, donde el Estado absolutista, apoyado por la Iglesia, se apodera de todos los bienes materiales de los llamados infieles.

Renuncio el absolutismo, periodo de Fernando VII, después de la invasión francesa, entra con sus fueros de venganza, con el lema de «por Dios y Fernando VII», registrándose durante su sangriento reinado la ejecución de ocho mil personas, veinticuatro mil encarcelados, y treinta y seis mil exilados.

LA REPRESION EN CATALUÑA

BARCELONA (OPE). — «La Vanguardia» (días 23, 24, 25 y 26 febrero), ha publicado varias noticias de interés. He ahí los extractos: Los alumnos de los cursos comunes de Filosofía y Letras y de Idiomas Extranjeros de la Universidad de Barcelona, no pudieron asistir a la clase, ya que la autoridad académica cerró las puertas en evitación de que se reuniesen de nuevo, como se hizo a mediados, una asamblea no autorizada.

Se han dictado autos de procesamiento contra tres estudiantes, apellidados Tarragó, Navarro y Alqueras acusados de reunión ilegal el 9 de diciembre. Se les concede la libertad provisional.

A dos estudiantes Jaime Carbonell Severoira y Juan Frigola, ambos de la Facultad de Filosofía y Letras y delegado el segundo, se les acusa de colocar carteles en el recinto universitario. El segundo está detenido.

«Acusados de los «delitos» de asociación ilegal y reunión ilegal y cumplimiento exhorto telegráfico del Tribunal de Orden Público, han sido detenidos y procesados once trabajadores barceloneses.

Podríamos hablar de la historia de las persecuciones y de todos los terrores que hemos sufrido, pero todo esto es de sobra conocida por todos los compañeros. Resumiémoslo solamente este aspecto recordando que hemos sobrevivido a todas las represiones.

Y estamos ahora, en la actualidad del problema que iremos comentando. El presente actual del pueblo español. Vemos pues que casi nada ha cambiado, enconándose actualmente en España un Estado absolutista como en los tiempos de Fernando VII, con el puesto por las fuerzas del ejército, la nobleza, la Iglesia y el capitalismo.

Esto es el resultado de la victoria de Franco contra el pueblo español. Victoria nada fácil, ya que le costó treinta y tres meses de lucha apoyada por los mercenarios moros y las fuerzas armadas de la Italia fascista y de la Alemania nazi.

Referéndum, nueva ley orgánica. Todo eso no es más que paravientos para perpetuar el régimen franquista, incluso sin Franco, después de estas piruetas políticas, ya no es considerado fascista ni criminal, sino un viejo político liberal.

Conferencia de Seguí en Mahón (1922)

Esta hermosa y documentada peroración fue publicada en «Umbral» y luego editada en hojas sueltas. Treinta Federaciones Locales habrán recibido cada una, 100 ejemplares, con derecho a abonarlas o no abonarlas. En el caso favorable su dinero, aunque modesto, pasaría al Fondo de Propaganda para editar otra hoja ejemplar para la difusión de nuestras ideas.

ta que punto pudo haber obedecido una tal medida. Si nos atenemos simple y llanamente en virtud de las notas que fueron dadas a la publicidad por la rama Kruschévista del partido comunista ruso y de otros vinculados a éste, tan sólo se hallaría el deseo de acabar con el mito hombre-dios y el resurgir de una vida de relación más acorde a la dignidad de la persona.

La intensa labor diplomática puesta mancomunadamente en ejercicio a esos fines dio, como se ha visto, resultados tan insatisfactorios a las pretensiones de los dos colosos que si bien el fiasco era algo que entraba en el cálculo, la frustración y los fracasos en el empeño harían insostenible una misma situación y los mismos hombres de gobierno en el Kremlin, de ahí que nos resistimos en creer, como repetidamente se dijo, que la razón fundamental de la caída de Kruschév obedeciera al déficit de trigo en el país, en su fracaso por una efectiva coordinación en los esfuerzos y una manifiesta cooperación en las grandes obras agrícolas.

El problema más arduo a resolver es el resultado del crimen más grande cometido por el franquismo, que es la separación ideológica de nuestra generación con la generación que ha crecido bajo la dictadura.

Nuestra primordial labor es de unificar nuestra actividad en la lucha. No es que haya cambiado la situación, somos nosotros los que hemos cambiado. Nuestra mayor falta es la de no haber sabido aprovechar estos años de exilio en estudio y educación.

ROMULO CHAVEZ

Hiraldo resume el acto con sencillas palabras, notándose la satisfacción y el contento en todos los compañeros asistentes.

La rémora española

La indiferencia más absoluta del curato y la oficialidad «evolucionista». Los campos de aviación de Tablada (Sevilla) y Cuatro Vientos (Madrid) se sublevaron contra la monarquía, cayendo en su ruina y largándose (pudieron hacerlo) el comandante Ramón Franco y el general Queipo de Llano.

La República vino por caída vertical de la dinastía. La alegría del pueblo fue inmensa porque en las ocasiones solemnes resulta menor de edad. Con republicanos y socialistas en el poder el régimen capitalista continúa, viéndose aquellos torzados a encarrarse con el pueblo que los había subido.

En los años del 27 al 31 se produjo el mismo fenómeno de los curas y militares «evolucionistas». Ello se comentaba asiduamente en los corros de la Plaza Real y Parque de la Ciudadela.

A la terminación de la dictadura primeriverista fue la dictadura Berenguer, ese general que en 1921 era alto comisario de España en Marruecos, precisamente en los días en que ocurrió el desastre de Annual, muriendo ahí el general Silvestre y cayendo prisionero de los moros el general Navarro con 3.000 soldados más en Monte Arruit.

CONVERSACIONES LIBERTARIAS

Opúsculo de tesis escrito por el compañero Juan Ferrer, imprescindible para intervenir en la defensa de la Confederación y de las ideas libertarias, con síntesis del pasado, el presente y el porvenir del anarcosindicalismo.

España al día

EL TIMO DE LA LIBERTAD RELIGIOSA

El ministro de Justicia de Franco, Oriol Urquijo, ha dado una conferencia de prensa, sin derecho a interrogación por parte del auditorio. La conferencia versó sobre libertad religiosa y cierta introducción «inovativa» en la ley pronta a ser promulgada por el canal de las Cortes.

«La Iglesia católica — prosigue Cardona — beneficia de un estatuto especial consignado en el proyecto de ley, siendo evidente que el artículo en cuestión desafa a las demás comunidades religiosas que las definidas en las conclusiones del Vaticano II.

NEGRO DE CARBON Y NEGRO DE MISERIA

LEON. — Los problemas de la industria extractiva leonesa vienen debatiéndose con general inquietud dada la importancia económica y social de sus explotaciones.

FESTIVAL S. I. A. EN MONTAUBAN

Para el 2 de abril a las 3 y media de la tarde en la sala mayor de la Casa del Pueblo, a cargo del prestigioso grupo «Terra Lluis» de Toulouse, y destinado al fondo solidario de S.I.A.

LOS DE ARAGON

con reparto recaído sobre aficionados de gran valía. En segunda parte habrá Folklore a cargo de los Ballets del grupo, y luego Danzas modernas y canciones de variados estilos y épocas.

COMUNICADOS

AGRUPACION LYONESA DE LA REGIONAL CATALANA EN EXILIO

Convoca a todos los compañeros a la asamblea que tendrá lugar el domingo 19 de marzo en el lugar y hora de costumbre.

Sección de Nimes

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea general que se celebrará en nuestro local social el sábado 1º de abril a las 21 horas.

F. L. DE OULLINS

Reunión de los militantes de esta F. L. el domingo 2 de abril, en el lugar y hora de costumbre.

F. L. DE ANGOULEME

Convoca a todos sus afiliados a la Asamblea que tendrá lugar el domingo 2 de abril en el Café del Comercio.

LE GROUPE JULES VALLES

Organise avec le Groupe libertaire «Louis Michel», le mercredi 15 mars à 20 h. 30, au Palais de la Mutualité, 25, rue Saint-Victor, Paris (5), une conférence-débat: Hommage à André Breton, avec Maurice Joyeux, illustré de poèmes. Entrée libre.

AKADEMIA RAYMOND DUNCAN

31, rue de Seine, Paris (6) Honore ses amis disparus. Mardi soir 21 mars à 20 heures 30. Théo Varlet, romancier et poète cosmique, par Louis Simon avec le concours de Fanny Robiane, Hubert Prielier.

ARTE Y LETRAS, PARIS La audición del 11 para el 18.

las últimas disposiciones adoptadas gubernativamente el pasado mes de noviembre para frenar en lo posible la crisis planteada, no se han cumplido. Entre ellas figuraba el aumento de las compras por las centrales térmicas, hasta un importe de 300 millones de pesetas por campaña, y la desgravación de las empresas antraciteras del 50 por 100 del impuesto de tráfico, además de la supresión de importaciones y otros beneficios.

Estas medidas, que desde un principio, pudieron haber paliado en buena parte el desmoronamiento de la producción de esta clase carbonífera por la coyuntura planteada entonces, aunque inefectivas a largo plazo, al no aplicarse con la urgencia que el caso requería, han agudizado sobremanera la crisis, llevando la intranquilidad y la angustia a muchísimos hogares.

Hemos de significar en este aspecto que León cuenta con 10.000 trabajadores antraciteros, los cuales están bordeando el desempleo de no remediarse las cosas. Se cierra, pues, un negro horizonte sobre este importante sector laboral de la provincia, existiendo ya los antecedentes de 1966, en cuyo tiempo fueron tramitados unos veinte expedientes de crisis empresariales y más de 1.000 obreros quedaron en paro forzoso.

SERVICIO DE LIBRERIA

- Pourquoi je ne suis pas chrétien, par Bertrand Russell 25 00
L'Education Sexuelle, Jean Marston 7 50
Panorama du Comportement Sexuel, par S. Ford et A. Beach 10 00
Le Bonheur intime, par le Docteur Naguib Riad 10 00
Kinsey et la Sexualité, par Daniel Guérin 7 50
L'Amour plural, par Han Ryner 4 00
La dernière Esclavage, par Thy-deuf Monnier 5 50
Des enfants malgré nous, De-rofant 7 50

Oeuvres d'André Lorulot

- Surpopulation 7 50
Histoire des Papes 12 50
La Vie comique de Jésus 8 50
Histoire populaire du Socialisme mondial 20 00
L'Education Sexuelle et Amoureux de la Femme 7 50
Pourquoi je suis Athée 9 00
Paroles d'un Incroyant 6 50
Véridique Histoire de l'Eglise 8 50
L'Eglise et la Guerre 8 50
Notre Ennemie, la Femme 5 50
Crime et Société 7 50
Méditations d'un Prisonnier 3 50
La Bible Comique (Illustrée) 15 00
Giros y pedidos a R. Llop, 24, rue Ste-Marthe, 75-Paris (10e)
CCP 13507 56

FESTIVAL S. I. A. EN MONTAUBAN

Para el 2 de abril a las 3 y media de la tarde en la sala mayor de la Casa del Pueblo, a cargo del prestigioso grupo «Terra Lluis» de Toulouse, y destinado al fondo solidario de S.I.A.

LOS DE ARAGON

con reparto recaído sobre aficionados de gran valía. En segunda parte habrá Folklore a cargo de los Ballets del grupo, y luego Danzas modernas y canciones de variados estilos y épocas.

CAHIERS des AMIS DE HAN RYNER

Le n° 84 est paru (3, Allée du Château, 93-Pavillon s/Bois). Au sommaire: Séverine, par Elle Broïda; Comtes de Han Ryner (volume à paraître); Han Ryner: De l'inconscient au conscient, par le Dr. G. Geley; Francesco Ghelzi; Le sublime XIXe siècle; La Tour de peuples; L'Association des Ecrivains de langue française; etc.

PRO COMPANEROS ANCIANOS

Paris: Gual, 5; Forbach: Adán Delgado, 10; Aix-en-Provence: Juan de Orán, 10; Roanne: Antonio López, 10; Arles: José Guiti, 23; Paris: Vicente Bielsa, 10; Gual, 5; Criach, 5; Galindo, 5. TOTAL, 83,00 F.

ADMINISTRATIVAS

—F. L. Dreux. Los giros de noviembre, 260 F. pro-fomento, y 250 pro-anclanos, fueron pasados a C.R.Z.N. y publicados. Los 80 F. pro-España de diciembre, pasados también a dicho organismo. Recibidos también, los 150 F. pro-España 8-2-67.

MANUEL BUENACASA

EL MOVIMIENTO OBRERO ESPAÑOL, 1896-1928, segunda edición muy corregida y mejorada de la de 1928. Presentación de Buenacasa por Juan M. Molina. Prólogo de Max Nettlau, traducido por V. Oroben Fernández.

FIGURAS EJEMPLARES QUE CO-NOCEN, en las que Buenacasa refleja sus recuerdos personales y relaciones con destacadas figuras de la vida sindical, política y social de España.

Precio del ejemplar en librería: 13 frs. Correspondencia, pedidos y giros a: Heleno Molina, 11, rue Jean Molton, Paris (5), C.C.P., Paris 23 167 66. Y a la Administración de LE COMBAT SYNDICALISTE.

SINON SOCIAL
89, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris, IX^e - Tel. 1. TRU. 79-64
Administration : J. SORIANO
Fontenay-sous-Bois (Seine)
C.C.P. 14.103-62 - Paris
ou à LLOP Roque,
24, rue Ste-Marthe, Paris (X)
C.C.P. n° 13.507-56, Paris.
ABONNEMENTS
Six mois : 13 F
Un an : 25 F
24, r. Ste-Marthe, Paris, X.
Tel. BOT. 22-42
Tel. Imprimerie : BEL. 87-73

COMBAT

SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

CRONICA INTERNACIONAL

GREGORIO QUINTANA



La jornada confederal del 16 de abril

Al terminar cada año una jornada de esas, los compañeros nos despedimos al pie de la Mutualidad con una vaga esperanza: Tal vez esta reunión de confederales sea la última en Francia por haberse solucionado, felizmente, la situación de España. Cada vez pensamos lo mismo y al año siguiente nos volvemos a encontrar de nuevo para fraternizar y cerciorarnos, a la vez, del potencial humano y de ideas que nos sigue valorizando.

es la propia incoherencia quienes da vida. La razón huye del Estado, y cuando la razón de Estado se aplica, el pueblo sufre dolorosas consecuencias. Incluso las revoluciones comunistas se revelan nacionalistas, tras de no haber resuelto el problema de la igualdad con cuyo señuelo alcanzaron el triunfo. Tómese por el lado que se quiera, las guerras, las miserias, las injusticias de toda suerte sólo tendrán solución cortante con el establecimiento universal de sociedades sin fronteras, sin Estados ni propiedades

particulares, ni jefes ni rucios humanos que justifiquen la necesidad de aquéllos. Contra el frío inesperado de ciertos pechos, contra la fatalidad de una historia, no evolutiva, sino fabricada, ahí estamos nosotros, los intransigentes, los convencidos, los que estimamos que la fuerza bruta no es una razón que convenga en favor de una necesidad social detestable y que, por detestable, combatimos, seguimos combatiendo y combatiéremos hasta el fin de nuestros días, con la garantía de que

nuestro combate será proseguido por la generación que ha de sucedernos. Y si en la hora de la dislocación de los capitalistas estamos presentes, tanto mejor. Por el momento, hagamos acto de presencia en la Jornada Confederal del 16 de abril para demostrar al mundo (que nos ignoran) que nosotros no olvidamos el objetivo de nuestra lucha y que nuestros cuerpos, tan maltratados, aún sirven para aguantar lo que otros, en parejas circunstanciales, no aguantarían.

LAS OBRAS Y LOS DIAS

por FONTAURA

LA CIENCIA Y EL MAL

Se ha dicho con frecuencia, y ello constituye una verdad incontrovertible, que la ciencia sin conciencia es mala. En efecto, no pocas veces se han empleado y se emplean los recursos del saber en favor de lo que es nefasto para la humanidad.

daban en la línea recta. Había tenido cargos de organización, y en las asambleas y mítines hablaba como cuatro, dando lecciones de militancia... Hasta que, en la Empresa donde se ocupaba, como técnico, le proporcionaron subir de categoría. ¡Y se apagó el brillante meteorito! Se cansó del ideal...

der que ello haya motivado el que, por parte de la prensa española, simplemente aquella de carácter literario, se haya hablado, y se habla largo y tendido de José Martínez Ruiz (Azorín). Unos y otros competirán en lo de endilgar los al gran escritor desaparecido. Y, evidentemente, unos y otros silenciarán matices bien poco recomendables al respecto, el modo de ser que, a través de su larga vida nos permitió observar Azorín.

El fallecimiento de Oppenheimer ha venido suscitando los más variados comentarios en torno al bien y el mal que puede esperarse de la Ciencia, así, con mayúscula, para darle aire de mayor prestigio. Que fuera o no la citada personalidad científica el «padre de la bomba atómica» como han dicho algunos; lo cierto es que en ello tuvo preponderante influencia. En los colosales laboratorios de Los Alamos iba todo, al parecer, bajo su responsabilidad.

Nadie mejor que B. para tomar el lápiz y trazar esquemas en torno a lo que debería ser la Economía libertaria. Era su fuerte. No faltó quien afirmó que en él tenía la C.N.T. un economista de rango. Sí, sí, así parecía, de no haberse asociado con un tipo de mentalidad burguesa, para montar un taller de reparación de automóviles, explotando como cualquier patrón a un puñado de obreros.

La lealtad, el criterio ecuaníme, que ha de servir como divisa al juez, con los hombres y las cosas, ha de consistir en ver por un igual lo que hayan sido defectos y aquello que constituyan cualidades. Quienes mucho hemos leído y leído obras de Azorín, y que, además, conocemos buena parte del ambiente que le fue familiar, en pos de la verdad hemos de establecer una categórica separación entre el hombre apegado a convencionalismos de tipo reaccionario, del pulcro prosista, crítico sagaz, y difundidor, alerta y liberal, del valor durable de nuestros clásicos.

El sabio eminente había llegado a comprender lo nefasto de unos adelantos científicos concebidos al margen de la moral, al margen del bienestar de los seres humanos. Y su conciencia le dictaba el situarse fuera del bullicio social para intentar concebir ideas de paz denunciando las causas que engendran el malestar de los pueblos.

Ahora bien: sería aconsejable que alguno, o algunos, cuya buena fe y mejor intención no es cosa de poner en duda, superaran distinguir, alcanzaran a calibrar lo que significa la crítica constructiva, el anhelo de superación, que siempre ha existido, afortunadamente, en el ambiente anarquista. De hacerlo así, no cabe duda que se percatarían de lo inadecuado que es el sonsonete de creer que están cansados del ideal quienes, con argumentos sinceros, con razonamientos arrancados de la realidad, en artículos, en charlas, conferencias, o en conversación entre militantes, exponen, sin pretensiones de infalibilidad, lo que a su juicio, dentro del ideal anarquista, merece ser enmendado.

En efecto, Azorín tuvo acusadas debilidades, como la de defender apasionadamente, y en una serie de artículos, al militario entusiasta de Maura, cosa que a mí me pareció absurda, porque nunca he visto en Maura más que un comerciante de grandes gestos y pocas ideas; después se ha y muy amigo del autor de «La voluntad», Pío Baroja, habla en su libro «Juventud Egoísta» de su relación con Martínez Ruiz. Aduce: «Azorín se hizo partidario entusiasta de Maura, cosa que a mí me pareció absurda, porque nunca he visto en Maura más que un comerciante de grandes gestos y pocas ideas; después se ha y muy amigo del autor de «La voluntad»...

LOS QUE SE CANSARON DEL IDEAL

Lo asegura un dicho popular en nuestro país: «En todas partes cuecen habas». Equivale, en el caso que ahora nos ocupa, a que en todos los sectores de tipo social hay sus problemas, sus dificultades sus elementos que un día fueron buenos y que después dejaron de serlo. En todos los ideales han habido y hay trágicas. Están los que traicionan, los que se alejan por motivo de aburguesamiento, por cansancio, por debilidad o cobardía, ante los embates de la adversidad. Si en todos los sectores sociales se producen hechos de una tal naturaleza, queda comprendido que también ello ha de ocurrir en el ambiente de quienes sustentan el ideal anarquista.

LA HERENCIA INTELLECTUAL DE AZORIN

A la avanzada edad de noventa y pico de años, ha fallecido estos días el único superviviente de la llamada «Generación del 98». Es de comprender que ello haya motivado el que, por parte de la prensa española, simplemente aquella de carácter literario, se haya hablado, y se habla largo y tendido de José Martínez Ruiz (Azorín). Unos y otros competirán en lo de endilgar los al gran escritor desaparecido. Y, evidentemente, unos y otros silenciarán matices bien poco recomendables al respecto, el modo de ser que, a través de su larga vida nos permitió observar Azorín.

Ya apuntado lo que antecede, que, seguramente, no dirán los que hayan hablado o hablen en España de Azorín, cabe admitir los méritos que poseyó como «maestro del idioma». Cabe admitir que en el orden estético, cultural, y hasta liberal, aunque parezca paradójico, entre más de cien libros que dejó publicados, destaca una admirable herencia intelectual.

Le congrés est ouvert

par un large débat dans la presse. Ce n'est pas nous, Commission préparatoire, ni même le mouvement anarchiste de toutes les tendances et nuances, c'est le monde entier qui voudrait connaître les positions des anarchistes en cette seconde moitié du XX^e siècle.

La Commission préparatoire invite les fédérations, groupes et individualités à s'exprimer, et demande aux publications anarchistes de tous les pays et en toutes les langues d'ouvrir leurs pages à ces débats. Le bulletin de la Commission préparatoire les accueillera aussi, dans les limites de ses possibilités.

à l'épreuve de l'expérience du XX^e siècle. 3. — L'anarchisme : positions idéologiques, tactiques et organisationnelles (en forme et « style » de motions). 4. — Les anarchistes face à la guerre et au militarisme; aux blocs impérialistes d'Etats; à la faim dans le monde; aux dictatures; au racisme; aux religions et aux Eglises.

Proposition de sujets à traiter : 1. — Les anarchistes et le mouvement ouvrier. 2. — L'anarchisme et le marxisme

PORTUGAL Y ESPAÑA DOS REGIMENES VERGONZOSOS

EXISTE en Portugal una formación juvenil muy característica. «A Mocidade» portuguesa cuenta más de seis lustros de existencia. Poco menos que el tiempo que dura la dictadura de Salazar. Se trata de algo parecido a la Falange española pero con menos autoridad política. Es una organización forzosa a la que deben pertenecer los jóvenes por lo menos dos años seguidos. De carácter para-militar, «A Mocidade» prepara los grupos «defensores de la patria».

Recientemente «A Mocidade» se escindió en dos grupos. El núcleo «disidentes» consta de ochenta y ocho cabezallas que enarbolan la «camisa verde». Su declaración es todo un poema: «Debemos combatir por los vivos y luchar por el porvenir. Pero también hemos de pelear por los muertos y por la defensa del Imperio Lusitano, en Angola, en Guinea y en Mozambique».

Por su parte el gobierno de Salazar decretó cuatro años obligatorios de servicio militar. Si se agrega a los dos años de forzoso paso por «A Mocidade», se llega a seis. Entre la juventud que se embarca hacia África, lo que queda de guarnición y de reserva, las fuerzas de la P.I.D.E. (Policía política) y la policía regular suman varios millones de portugueses, cifra redondeada por los que cruzan las fronteras en busca de trabajo y de libertad. ¿Quién queda en el país para trabajar las tierras y para mantener en función las rudimentarias industrias que languidecen sin esperanzas?

La situación ha de ser sumamente crítica. El gobierno sometió a la Asamblea nacional una ley que la Asamblea puede aceptar pero no rechazar) destinada a impedir la emigración de los jóvenes de 13 a 20 años. Al mismo tiempo se intensificará el reclutamiento femenino en las unidades militares auxiliares. En un gesto acorde con la situación, Portugal se dirigió al Consejo de seguridad de las Naciones Unidas invocando el artículo 50 de la Carta para justificar la petición de diez millones de libras esterlinas destinadas a compensar las pérdidas sufridas por Mozambique como consecuencia del bloqueo ejercido sobre Rodesia.

Entretanto la resistencia al régimen de Salazar se intensifica tanto en el interior de Portugal como en las colonias. No cesan las detenciones y los procesos contra los componentes de todos los organismos de oposición que se multiplican a pesar de las detenciones, las torturas y las condenas.

Al igual que en España hay en Portugal una oposición que busca su camino y que reclama el apoyo de los sedicentes hombres libres del mundo. Un grupo de 18 personalidades envió a Salazar un mensaje tímido en su contenido, reducido en su alcance, pero que no obstante ha requerido un gran coraje por parte de quienes se atrevieron a redactarlo.

Consta el documento de los seis puntos siguientes: 1. La continuidad en el ejercicio del poder (en Portugal) se halla basada en el uso de la fuerza y en la conformación de la expresión de la opinión pública. 2. El corporativismo fracasó. En 1935 abandonaron el país 130.000 trabajadores; Portugal tiene el nivel de vida más bajo de toda Europa, con unos 330 dólares anuales «per capita». (Unos 150.000 francos viejos). 3. La administración pública ha dejado sin solución la casi totalidad de los problemas nacionales. 4. La actitud del gobierno, en lo que respecta a su política de ultramar constituye una «elección desgraciada». La autodeterminación es un principio moral indiscutible. 5. Portugal ha de retornar por el camino de una política internacional de amistades fecundas y de soluciones políticas sanas y leales. 6. El gobierno debe colaborar en la búsqueda de la verdad en el caso del asesinato de Humberto Delgado.

tugal y de España, no tienen cabida en un mundo que dice marchar en pos de una superación moral y económica. A menos de que todos los títeres democráticos de la tierra falten a la realidad. Es lo que tenemos...

ACUERDO MILITAR ENTRE IRAN Y LA U. R. S. S.

«La agencia U.P.I. comunica que en los medios diplomáticos de Washington se piensa que la U.R.S.S. acaba de obtener un buen éxito en los esfuerzos que realiza Moscú desde hace tiempo para tratar de competir con los occidentales en el suministro de armas y en el envío de técnicos militares a los países orientados por Occidente. En efecto, se anuncia que la U.R.S.S. concertó con Irán un acuerdo secreto acerca de un apoyo militar equivalente a 90 millones de dólares. Recordemos que Irán forma parte del CENCO, organismo de defensa del Oriente Medio, del que también forman parte Turquía, Inglaterra y Pakistán, y cuyo objeto es el de proteger el Oriente Medio contra la expansión del comunismo. Irán es el primer país de orientación occidental al que la U.R.S.S. suministrará un apoyo militar. El acuerdo soviético-iraniano se realiza al parecer a base de trueque y a que a cambio en la ayuda militar soviética Irán suministrará gas natural que se conducirá hasta el sur de la U.R.S.S. por conductos de cañerías que se instalarán a partir de Ispahán. Irán pagará también con el gas natural una importante «cerca que los técnicos soviéticos van a construir en Ispahán».

He ahí como la U.R.S.S. se ataca a los mercados occidentales, compitiendo en la venta de armas con los Estados Unidos, Inglaterra, Francia y otros productores menores. Todo sea en bien de la paz, «Si vis pacem para bellum».

EL DOLAR SE REAFIRMA EN CHILE

Extraños de «Presse française» (Paris 9-1-67), publicación económica y financiera: «Entró el gobierno chileno y el banco Export-Import se firmó un contrato por un préstamo de 35.355.000 de dólares, que será empleado en la explotación del cobre. El beneficiario del crédito es la nueva «Compañía minera andina» cuyas 3/4 partes pertenecen a la Corporation de New York y 1/4 al gobierno chileno. A partir de 1971 la compañía producirá un volumen anual de 13 millones de libras de cobre.

Un grupo de compañías japonesas participará en el financiamiento de esta nueva fuente de producción de cobre mediante un crédito de 20 millones de dólares. Hace saber el Banco Import-Export que el grupo japonés se halla dirigido por la Sumitomo Metal Mining Company. El coste total de la nueva empresa ascenderá a 89 millones de dólares... Con lo que antecede basta para saber que Frei está internacionalizando a Chile. O que por lo menos intenta hacerlo. Es sabido que en el corriente mes de enero próximo pasado creía poder viajar a Moscú para establecer ciertos sondeos económicos. Varios miembros del gobierno «se levantaron en vilo. Frei tuvo que suspender el viaje. Intenta ahora establecer modificaciones legales que le permitan un cierto margen de maniobra a efecto de realizar su plan social. Plan que se ofrecía como modelo al ejemplo de los países sudamericanos libres del peso de Moscú. Dólar y rublo se disputan América Central y del Sur. Las fuerzas repetidas de los dólares favorecen el avance de los rubistas. Pero América busca su propio camino al margen de los dos polos magnéticos. ¿Lo encontrará?

ALGO MAS SOBRE EL CONGRESO INTERNACIONAL

No teníamos intención de tratar hoy esta cuestión. Reservamos para el número próximo algo sobre la materia. Pero se ha producido un hecho que es tal vez reciente. Ignorábamos que el compañero redactor F. poseía la facultad «autorizada» para expresarse en nombre de la Comisión preparatoria modificando las determinaciones cursadas en su propio boletín. Y que además podía borrar, con una simple nota, la proposición del delegado español, que dice lo siguiente: «Que no se acepten en el congreso, con carácter deliberativo otras delegaciones que las demandadas de Federaciones Nacionales.» ¿A qué van a reunirse, pues, los compañeros y grupos sin Federación? Por su parte, la Comisión preparatoria contesta al grupo de Authayns en los términos siguientes: «Si hemos adoptado la fórmula de Congreso Internacional de Federaciones anarquistas es, lo repetimos, porque (Pasa a la página 2.)

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

Palais de la Mutualité, Paris

DIA 16 DE ABRIL DE 1967:

CHARITO MORALES

Hoy tenemos el gusto de poder anunciar una reparación deseada a la de

la simpática amiga de todos nosotros, los confederales, que tantas veces honró nuestro tablado con su arte español danzando con una gracia y una distinción poco comunes entre los artistas del ramo, tan a menudo a las demostraciones vibrantes, «caloríficas», como para acreditar el sol y el ojo de una España bulliciosa y trepidante.

En verdad, CHARITO MORALES da la esencia de la danza española, versión goyesca, fina y tradicional como escapada de un lienzo del gran pintor de Fuendetodos. Y si alguien quedara en duda, que el 16 de abril se presente a la Mutualidad para cerciorarse de la exactitud de nuestras aseveraciones.

★ ★

FRANCISCO TORRES

es otro conocido de la casa, (esto es, de nuestro entendido y cordial público), que otra vez va a deleitarnos con su estilo difícil y fidedigno y con el cual tanto recreó a la sala el año pasado. Y tanto fue así, que la comisión organizadora de este Festival de la solidaridad obrera se ha visto precisada, por riesgos de muchos concurrentes habituales a nuestro anual espectáculo, a recurrir al concurso del gran cantador del género flamenco, FRANCISCO TORRES, el cual, siempre atento a nuestros requerimientos, volverá al escenario «mutualista» el 16 de abril próximo para darnos satisfacción a todos.

EN PERPIÑAN

MITIN DE AFIRMACION ANARCO-SINDICALISTA

La Comisión de Relaciones Aude-Pyr.-Orv. de acuerdo con la C.N.T. francesa, invita a todas las Federaciones Locales pertenecientes al Núcleo y a todos los trabajadores a asistir al Mitin anarquista que tendrá lugar en Perpiñan el domingo 2 de abril a las 9 y media de la mañana en el Cine Perpiñan.

Tomarán parte en dicho acto los siguientes compañeros:

Vicente SOLER, por la Comisión de Relaciones.

Federica MONTSENY, por la C.N.T.

Presidirá el compañero J. SALAS de la localidad de CARLES.

De pronta aparición:

«CIUDAD CAIDA»

Novela realista original del compañero J. Carmona Blanco. Más de 200 páginas de texto. La revolución y la guerra vistas e interpretadas por un mozalbete desde el barrio de Mercaderes, Barcelona. Visión objetiva, relato veraz, haciendo de «Ciudad Caída» un documento entrañable de lo que fueron los años más álgidos y quemantes del movimiento revolucionario en la principal ciudad de Cataluña.

Precio del libro: 10 francos en toda Francia. Para el exterior, precio correspondiente. Pedidos a la administración de LE COMBAT SYNDICALISTE y «Imbrals», 24, rue Ste-Marthe, Paris (X).

Le Directeur de la publication : YVES OBEUF

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94 - Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)